

LE DÉSESPOIR DEVANT  
LA MUTILATION

Mes mains sont prolongées par les touches, par les cordes de  
musiques, par les manches, par les manivelles, par les sceptres du roi  
ou du bouffon.

Mes pieds sont continués par le limon primitif, par la froideur de ma  
sépulture.

Mes yeux sont continués par l'azur du lointain et du profond.

Mes ouïes sont continuées par les lamentations passées et futures du  
monde.

Ma parole est continuée par les demandes qui n'ont pas réponses.

Je ne sais pas où sont les ailes qui prolongeaient mes épaules ni  
l'éternité qui prolongeait ma vie.

Les côtés de mon corps sont prolongés par Eve qui est sortie de mon  
premier sommeil et peuple mon songe de perpétuité.

Ma pensée est prolongée en hauteur, en antécédences et postérités,  
en mystères et innocences.

La main de mon cadavre tâte les sommets de la pyramide et sent la  
froideur des dalles qui proviennent des premières roches.

Et quand je pense que je suis un être hiératique, limité et embaumé  
dans la mort,

la main de mon esprit s'empare de la main droite de l'Eternel et  
je me retrouve alors.

J'accuse ceux qui me mutilèrent dans l'éternité  
et m'obligèrent à des reconstitutions contre des lois  
inexorables,

et avec leur premier et unique suicide,  
pourraient avoir évité ma présence à la Vie.